L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS. MARDI MATIN, 19 MAI 1885. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 19 MAI 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Un chantier de marine sur le Mississippi.

Il y a longtemps, et avec raison, que l'on parle, aux Etats-Unis, des dangers que courraient, en cas de guerre, nos villes du littoral de l'Atlantique, ainsi que les vastes chantiers de marine qu'on y a établis. Avec les canons à longue portée dont sont armés aujourd'hui les navires de guerre, il est évident que New York ne résisterait pas à un bombardement, et qu'il faudrait bien peu de temps et d'efforts pour anéantir l'immense établissement de Brooklyn. Le gouvernement se trouverait ainsi privé de tout moyen de se construire une nouvelle flotte ou de maintenir et bon état celle qu'il possédait. L'œuvre de destruction s'accomplirait, en toute sûreté, par l'ennemi, sans que les canons de nos forts pussent l'atteindre, sans qu'il eût à risquer ni la coque d'un navire, ni la vie d'un seul homme. Dès les débuts d'un conflit sur mer, la Grande République Américaine se verrait sans défense et frappée d'une impuissance radicale. Dans les conditions présentes, elle est admirablement située pour profiter des luttes des autres pays, mais incapable de résister aux attaques d'une flotte puissante, et il n'est, pour ainsi dire, pas une seule des villes de la côte qui pût échapper au danger de la ruine la plus complète. De même que les villes cherchent toujours à remonter les fleuves pour aller au devant du trafic qui les descend, de même les ports tendent à se rapprocher, le plus possible, de la pleine mer, pour être plus près du commerce qui en arrive. C'est ce qui, par suite des progrès accomplis dans l'artillerie moderne, redouble les dangers des ports de l'Atlantique, et rend presqu'impossible la résistance du chantier de Brooklyn.

Le *Herald*, de New-York, le reconnaissait franchement, il y a quelques jours, et donnait une multitude de preuves à l'appui de ce qu'il avançait. De là l'idée de chercher, dans l'intérieur du pays, un endroit propre à y élever un grand chantier de marine, parfaitement sûr, à l'abri de toute atteinte des canons de navires ennemis.

Or, les emplacements sont tout trouvés. Le Mississippi, avec ses eaux larges et profondes et ses débouchés faciles, en fournit nous ne savons combien, sur une étendue de plusieurs centaines de milles. On avait cru assez longtemps tirer parti de Pensacola; on s'est vu dernièrement obligé de l'abandonner, on n'y trouvait pas plus salubrité que de sécurité. Il est donc naturel que l'on se reporte vers le Mississippi, qui offre toutes les conditions possibles, imaginables, de succès. Si c'étaient des journaux de la Nouvelle-Orléans que l'on surprît conseillant de choisir Alger, afin d'y établir un grand chantier pour les Etats-Unis, on pourrait les soupçonner de partialité et n'accepter leur avis qu'avec réserve, mais ce sont des feuilles étrangères à notre Etat, qui appartiennent ou au Sud-Ouest ou à l'Ouest, même aux villes du littoral de l'Atlantique, qui proposent ce choix. Il n'y a donc aucune raison pour le rejeter. Tout, au contraire, milite en sa faveur.

Il n'y a, d'ailleurs, aucune nouveauté dans le projet. Le chantier a déjà existé; nous l'avons vu fonctionner avant la guerre. On ne lui a peut-être pas donné alors tous les développements dont il était capable, mais on commence à s'apercevoir de l'erreur commise, et le mieux que l'on ait à faire, c'est de s'efforcer de la réparer le plus tôt possible. L'entreprise est d'autant plus aisée, que les terrains sont là, tout prêts—propriété acquise par le gouvernement, en vue de la fondation de ce chantier.

Si les débouchés du fleuve sont extrêmement faciles, même aux navires du plus fort tonnage, grâce à la construction des jetées du capt. Eads, l'entrée en peut être rendue absolument impossible, en temps de guerre avec l'étranger, à l'aide d'un système de torpilles semées le long de ses approches.

Pourquoi le gouvernement de Washington n'a-t-il pas donné suite à son projet et construit le grand chantier sur l'emplacement indiqué? C'est, d'abord, que la guerre est survenue, que l'attention de nos hommes d'Etat a été détournée d'un autre côté; c'est, surtout, que toute l'activité industrielle et commerciale du pays a été dirigée vers le Nord-Est; là se sont concentrés tous les travaux, se sont développées les ressources nationales. Il semblait que l'Union ne comprît que la Nouvelle-Angleterre et les quelques Etats qui l'environnent. L'Ouest et le Sud étaient négligés, le Sud principalement. Ce dernier était traité en territoire conquis, tout au moins, en étranger. On n'avait d'yeux, on n'avait de soin, on n'avait d'argent que pour le Nord-Est; toutes les améliorations qu'il demandait ou rêvait, on les lui accordait; toutes celles que réclamait le Sud, on les lui refusait; on le considérait comme attaché malgré lui à l'Union; on s'en méfiait, et l'on se fût bien gardé de lui confier une entreprise d'un caractère national. Les politiciens des Etats intéressés exploitaient cette situation, et tiraient à eux tout l'or du Trésor public.

Mais le Sud s'est relevé; il a montré ce qu'il est capable de faire; il est devenu industriel, commercial, et il semble aujourd'hui vouloir accaparer une grande partie de l'activité du pays, lui fournir ses plus précieuses ressources.

Après avoir dédaigné la grande Vallée, on s'est aperçu qu'elle devenait le foyer d'un mouvement énorme, dont on n'avait jamais eu l'idée. Ça été une véritable révélation, et l'on s'est peu à peu accoutumé à regarder cette magnifique mer intérieure que l'on appelle le Mississipi comme le centre futur de l'Union. La révolution qui s'est opérée dans les esprits est étonnante. Etudiez la conduite du gouvernement à l'égard de notre section, il y a de cela quinze ans, et comparez-la à celle qu'il tient aujourd'hui; vous n'y trouverez rien de commun. Il semble que ce ne soit ni le même gouvernement, ni la même section, tant les rôles sont intervertis, tant les actes sont différents. Ce qui vient de se passer à propos de notre Exposition en est la preuve. Un semblable concours de toutes les industries agricoles, manufacturières, artistiques,—et cela avec le secours efficace, l'appui financier de l'Union,—eût paru impossible à cette époque: on l'eût traité d'utopie; il vient, pourtant, de se réaliser, et le Congrès, aussi bien que l'administration de Washington, s'est montré très anxieux du succès.

Ce changement, aussi heureux qu'étonnant de la part du gouvernement, lui a été imposé par le Sud, qui s'est affirmé et a prouvé qu'il est un facteur tout-puissant dans l'œuvre de progrès que tous poursuivent avec ardeur, et qu'il n'est plus possible d'accomplir sans sa coopération.

Il y a vingt ans, nous n'avions rien à attendre de Washington; nos réclamations étaient impitoyablement écartées; aujourd'hui, nous n'avons qu'à élever la voix pour qu'on nous écoute; nous pouvons aspirer à tout, et si nous savons faire les démarches nécessaires en vue de l'établissement d'un chantier de marine sur les rives du Mississippi, à Alger, en face de la Nouvelle-Orléans, rien, peut-être, ne s'oppose à ce que nous l'obtenions. Les préjugés sont tombés; les mauvais vouloirs se sont transformés en désir de nous être agréables, et cette métamorphose n'a d'autre secret que le sentiment de l'intérêt bien entendu du pays.

Déjà une demande a été adressée à ce sujet par un de nos plus intelligents, de nos plus zélés représentants, et le projet, a trouvé dans la Chambre plus d'une oreille favorable. Pourquoi donc la démarche ne serait-elle pas renouvelée avec l'insistance que légitime la grandeur du but à atteindre. Ce n'est pas une ambition de clocher qui nous anime, et l'Union doit profiter, plus que nous, de l'établissement, à l'abri de toute attaque, d'un grand chantier national sur cette mer intérieure, centre futur du commerce et de l'activité industrielle de la grande République Américaine.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 16 mai:

La semaine qui vient de s'écouler n'a pas été plus favorable que la précédente à la canne. Samedi dernier, il faisait si froid, qu'il fallait presqu'avoir recours au pardessus. Depuis, lors les journées sont assez chaudes, mais les nuits sont toujours froides. La canne en souffre nécessairement. Il n'en est pas de même du maïs, qui résiste à cette température; il est d'une verdure franche qui annonce qu'il est en bon état. On peut prédire que nous en aurons une récolte abondante.

Le coton est plus sensible au froid que le maïs. En certains endroits, il est faible, mais le soleil le ranime et il reprend une nouvelle vigueur vers le milieu de la journée, grâce à la chaleur. Dans les prairies des Attakapas, on a semé plus de coton qu'à l'ordinaire; on y a, en partie, abandonné la canne, dont la culture ne rapporte plus suffisamment.

Quant aux planteurs de riz, ils sont dans la jubilation. Le long du Mississippi et du Bayou Lafourche, ils ont assez d'eau pour irriguer leurs terres; aussi, aurons-nous, bien certainement, une riche récolte de riz, en 1885.

—Dans la paroisse Ste-Marie, nous trouvons, tout d'abord, dans les environs de Charenton, l'habitation La Estancia, propriété de M. Decuir, ayant 175 acres de plant de cannes, 250 de souches et 300 de maïs; puis 30 acres de riz cultivés par des tenanciers—5 d'avoine et 4 de sorgho. La récolte est en retard, mais elle promet beaucoup.

M. Paul Pecot a 85 acres de plant, 25 de souches, 75 de maïs, un peu d'avoine et de sorgho.

M. Alcide Verdier a 14 acres de plant, 7 de souches, 30 de maïs.

M. Etienne Mevaard a 15 acres de plant, 15 de souches et 50 de maïs.

Sur l'habitation St Gabriel, MM. Pecot et Pascal ont 100 acres de maïs et espèrent faire 6000 sacs de riz.

On fait, à Charenton, tous les préparatifs pour construire le canal projeté. $25,000 ont été votés dans ce but. Charenton fait beaucoup de progrès sous le rapport des affaires, et les magasins s'y multiplient, mais il y a eu, dernièrement, une grande mortalité, dans cette localité, parmi les vieillards et les enfants.

L'habitation Woodlawn, à MM. Weeks et Palfrey, a 140 acres de bon plant, 50 de souches et beaucoup de maïs.

Linwood, à M. Walter A. O'Neil, a 200 acres de riz et 80 acres de cannes.

M. John Price a 460 acres de riz et 50 de maïs. A. Baldwin, sur la terre qu'il a louée, il a 500 acres de riz. M. Price est un très-habile planteur de riz.

La boulangerie de Baldwin a de la renommée dans le pays; elle est dirigée par M. Léon Lanez, de Pointe Coupée.

On cite, dans cette localité, un petit fermier qui possède une poule lui donnant trois œufs par jour.

Les propriétés Saul et Deslignes, au-dessus et au-dessous de Charenton, sont aujourd'hui en culture. La première est occupée par des tenanciers; plusieurs même ont acheté leur lot de terre. L'herbe des prairies commence à pousser et le bétail en profite; on le voit renaître et engraisser rapidement.

L'habitation Total Wreck, à M. John Baldwin, est en parfait état. La raffinerie a fait 200,000 livres de sucre, l'an dernier. Il y a là une fort belle sucrerie, appartenant à MM. Gilmore, Peterson et Cie. Baldwin possède aussi l'Académie de St-Joseph, dirigée par les sœurs de ce nom.

M. Alexis Butaud est mort à l'âge de 82 ans, à Cypremort. Mme Butaud est morte, l'an dernier. Elle était née en 1801, et lui en 1803. Ils ont eu 15 enfants, 66 petits enfants et 22 arrière-petits enfants.

En prenant le chemin de Cypremort, on rencontre, d'abord, la ferme Choupique. M. M. A. De la Grève y a 135 arpents en plant, et autant en souches, 150 en maïs, plus 4 acres de pommes de terre.

L'habitation Gold Mine, à M. J. Dumesnil, a 85 acres de plant, 10 de souches et 125 de maïs.

La spacieuse propriété de Patout et Burguières a 100 acres de plant, 30 de souches et 150 de maïs. MM. Léon et Patout ont 4000 acres de pâturage, derrière leur habitation, et ils y entretiennent 150 têtes de bétail. Le chemin de fer de Cypremort traverse cette vaste propriété et lui donne de grandes facilités de transport.

Il y a sur le chemin un énorme trou, à deux milles à l'est du magasin de Pierre Lary. On a déjà essayé de le combler, sans succès, mais si le jury de police s'en mêle, il y parviendra facilement.

MM. Emile Bodin et Fils ont 100 acres de canne, 29 de souches, 120 de maïs et 3 de pommes de terre.

Il se commet de nombreux vols de bétail dans ces localités. Il est temps que les autorités y mettent un terme.

Il y a, à Baldwin, un excellent bureau de poste; il est sous la direction de Mme Josie Carr.

M. T. J. Hall se livre, avec succès, à l'apiculture dans ces parages.

Il se trouve là aussi un asile pour les enfants de couleur. On va y ajouter une école industrielle. Le tout est sous la direction du Dr. Godman.

L'habitation Katie, à Mme Birg, a 140 acres de plant, 100 de souches et 125 de maïs et de pois. La sucrerie Katie a roulé 140 acres de cannes, l'an dernier, et fait 290,000 livres de sucre. Elle a acheté 100 tonnes de canne.

L'habitation Oaklawn, à Irish Bend, a 250 acres de plant, 200 de souches, 500 de maïs. Elle a roulé 200 acres, en 1884, et fait 420,000 livres de sucre.

Belle View à M. M. Walker, à l'est du Têche a 500 acres de plant, 150 de souches de première année, 100 de souches de seconde année et 330 acres de maïs. Le tout travaillé par des tenanciers. La raffinerie est très vaste. Cette habitation emploie 200 ouvriers, et fait marcher 200 charrues. M. S. M. Underwood y a la direction des travaux.

Fulgean Rest, à M. J. A. Johnson, a une jolie récolte de cannes, de maïs et de riz.

Oak Bluff, à M. Ed. Ross, aura une belle récolte en automne. Il a 60 acres de souches, 115 de maïs, 10 de pommes de terre et un jardin bien cultivé.

Sur l'habitation Sterling, vis-à-vis de Franklin, MM. O. C. McCann et fils ont 200 acres de riz, bien arrosés, 70 acres de plant et 10 de souches, 120 de maïs. Ils espèrent rouler 45 acres, en automne.

MM. R. B. Laws et Julius Johnson ont, sur leurs deux habitations, de très beaux jardins. Ils cultivent aussi l'espèce de maïs qui sert à la confection des balais.

—Lundi prochain, commence sur l'habitation Peytavin, propriété de MM. Lemann et Hanson, près de Donaldsonville, le grand concours de charrue, annoncé depuis plusieurs mois comme devant avoir lieu, avant la clôture de l'Exposition. Il se fera en présence d'un comité d'experts et, sans doute, d'un grand nombre de planteurs de cannes à sucre, de riz, de coton. Les concurrents sont les deux principaux fabricants de charrues des Etats-Unis.—MM. James H. Hall et MM. B. Avery fils.

—M. David R. Calder vient d'envoyer sur son habitation Alice C. près de Franklin, paroisse Ste-Marie, une nouvelle machine à creuser les fossés. Nos planteurs ont le plus grand besoin d'une machine de ce genre; ils sont anxieux de la voir fonctionner. Si elle réussit, la plupart d'entr'eux en feront l'acquisition. M. Thomas, employé de la fabrique d'où elle sort, est allé sur l'habitation, pour la mettre en opération.

—Nous avons rencontré, récemment, l'hon. H. E. Colon, de Lafourche; il nous a annoncé la présence, dans les champs de cannes de son voisinage, d'une sorte de punaise noire ou de scarabée qui fait des ravages considérables. L'insecte attaque d'abord la nouvelle plante. A mesure qu'il grossit, il ronge les pousses des souches et le cœur de la plante; la tête meurt et tombe d'elle-même, ou bien elle est incapable de résister au moindre toucher.

Nous présumons que c'est la même punaise qui a causé tant de dégâts, près de Franklin, il y a quelques années. Si le mal continue, nous publierons de nouveau un article écrit, à cette époque, par le prof. Comstock, attaché au Département de l'Agriculture de Washington.

M. C. K. Browning, qui dirige l'habitation Osgood, dans la paroisse Jefferson, au nom de MM. Schmidt et Ziegler, nous apprend que les vers font aussi un mal considérable à la canne, au maïs, au riz, dans cette paroisse. Heureusement, M. Browning a semé son maïs très profondément en terre, de telle sorte, que la plante a échappé aux atteintes du malfaisant insecte. Nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui se livrent à l'agriculture d'employer la chaux et autres substances connues propres à détruire ces vers. Nous serions enchantés de savoir le résultat de leurs expériences.

—L'habitation Ivanhoe, dont il a été question dans notre dernier numéro, est une des premières du Cypremort; elle a appartenu d'abord à M. John Carey. Il y a quelques années, M. L. P. Patout en avait acheté la moitié; il a fait l'acquisition du reste, l'an dernier. Le sol en est très riche, et le rendement en cannes, très abondant. M. Patout a apporté de grandes améliorations sur cette propriété; il y a creusé un canal qui va tomber dans un cours d'eau navigable, derrière l'habitation. Ce canal sert ainsi au drainage de sa terre et au transport du sucre et des mélasses, qui sont expédiés par des bateaux plats jusqu'à la station du bateau à vapeur ou pour le débarcadère du chemin de fer du Texas, à très bas prix. Les expéditions à Morgan City ou à la Nouvelle-Orléans coûtent fort peu à M. Patout. Il peut acheter son charbon aux marchands en gros de Morgan City, et il le transporte lui-même sur sa plantation. On voit quelles économies il peut réaliser. Les planteurs des environs peuvent également avoir, en cas de besoin, l'usage de cette voie de communication.

—Albania, propriété de M. Grevemberg, a, par suite de la dépréciation du sucre et des mélasses, été cédée à MM. Delgado et Cie., de la Nouvelle-Orléans. C'est une des meilleures propriétés de la Louisiane. Il ne manquait qu'un capital convenable pour en tirer parti. C'est là qu'a été mis, pour la première fois, en pratique, le système des fermiers tenanciers blancs, et ces derniers y ont fait assez d'argent pour pouvoir s'acheter des fermes.

—La vaste propriété du général De Clouet, paroisse St-Martin, contenant une magnifique sucrerie, avec machine d'un nouveau modèle et 10,000 acres de terre vient d'être abandonnée à MM. Bush et Levert qui vont continuer à la cultiver comme auparavant, avec l'intention de vendre ce qu'ils ne pourront exploiter.

Le général se retire à Lafayette, où il lui reste une habitation confortable.

—MM. B. Lemann et frères, de Donaldsonville, sont si satisfaits de leur habitation Dugas, qu'ils ont résolu d'en réparer la sucrerie. Ils rouleront sur les lieux, au lieu d'envoyer les cannes à la sucrerie Peytavin. Il disent que cette habitation rapporte autant que celle de Palo-Alto, ce qui fait l'éloge de l'habileté de M. A. J. Greenwood qui y dirige les travaux. L'habitation Dugas passait pour être d'une exploitation très ingrate.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane, dont nous ne croyons pas pouvoir donner la fin avant jeudi.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington paroisse St Tammany, Louisiane.

L'Angleterre et la Russie.

On écrit, de Saint-Pétersbourg, au *Journal des Débats* du 1er mai:

Dans l'opinion de l'immense majorité des Russes, les préparatifs de l'Angleterre ne sont qu'un appareil d'intimidation. Jusqu'à ce jour on n'a jamais voulu croire [illegible] [illegible] a supposé qu'un coup de vigueur hardiment frappé [illegible] l'Angleterre. [illegible] Les relations se sont de nouveau envenimées. [illegible] Les Anglais ne nous feront pas la guerre parce qu'ils ne peuvent pas nous la faire, [illegible]

[illegible] Imaginez, disait-il, la route de la Caspienne au Pacifique, comme un alphabet que nous épelons lentement; [illegible] nous sommes, je suppose, à la lettre K [illegible] Il faut pour nous, et nous saurons du coup à la lettre Z.

Il reste à la vérité l'hypothèse du blocus par la guerre des flottes de la mer Noire, en admettant que la Turquie permette ce qu'on permette à la Turquie cette infraction au traité de Paris, je crois que les stratégistes anglais exagèrent l'effet de cette démonstration. [illegible] Quant au bombardement [illegible] la Russie. C'est toujours la force du pauvre. On se trompe, je ne me lasse pas de le répéter, en jugeant toutes ces éventualités avec nos idées occidentales. Le bombardement de Marseille nous semblerait la pire des catastrophes, les Russes acceptent avec beaucoup plus de philosophie l'idée de voir flamber les comptoirs grecs et israélites d'Odessa; ils les défenses côtières sont impuissantes à les protéger. La mer d'Azof offrira toujours à leurs bateaux de commerce un refuge impossible à forcer, leurs communications militaires avec l'Asie sont assurées par le chemin de fer du Caucase, par le Volga et la Caspienne.

Cette force du pauvre, je le crains, [illegible] pas assez de stupide quand on suppose la Russie empêchée de soutenir la guerre par pénurie d'argent. D'abord si quelque chose peut être comparé au bas légendaire du paysan français, c'est la botte du marchand russe; [illegible] sacrifices que peut s'imposer cette classe riche et patriote dès que le czar fait un appel à ses sentiments religieux et nationaux. Ensuite, il ne faut pas oublier que la grande masse de ce peuple n'a changé en rien depuis 1812, [illegible] si l'intérêt de la défense le réclamait, il verrait stoïquement brûler la sainte Moscou à plus forte raison l'infidèle Odessa; il renouvellerait les mêmes miracles de patriotisme. Il marcherait comme un seul homme, [illegible] jusqu'aux confins de l'Asie.

On m'objectera peut-être le nihilisme et ses causes de fragilité politique que ces dernières années ont révélées. Je n'oserai jamais rien affirmer sur le lendemain de la Russie en temps de paix, quand ce pays des surprises sera rendu à son inquiétude naturelle; mais j'affirme sans crainte que, après le premier coup de canon, la guerre pourra durer des années sans qu'on entende parler d'un nihiliste d'un opposant d'un libéral; ils seraient des tirés par le peuple, les habitudes de l'ancien esprit de soumission reviennent tout leur empire, quand les anciennes passions renaissent et font évanouir les nouvelles. Cette affirmation n'est point dictée par la partialité, mais par des observations faites sur toutes les classes de la société en 1876 et 1877.

Pour bien comprendre ce qu'est ce peuple, avec l'union indissoluble de sa foi religieuse et de sa foi patriotique, il faut se représenter quelque chose de très semblable à l'Islam. Cette race croit à sa mission spirituelle et temporelle comme les tribus groupées autour de Mahomet ont cru à la leur, avec la même naïveté, le même dédain pour le reste du monde, la même certitude d'être l'instrument élu de Dieu.

...Le seul espoir des pacifiques était dans une intervention officieuse de l'Allemagne; il semble qu'on doive renoncer à cet espoir, devant l'abstention calculée de M. de Bismarck et le silence énigmatique de ses porte-voix habituels. "Cher chez le chancelier" s'écriait naguère un député polonais au Reichstag, dans le sens où l'alguazil disait: "Cherchez la femme." [illegible] on ne l'a pas trouvé cette fois du côté des pacifiques, il faut bien se résoudre à le chercher de l'autre côté. Craignons qu'il ait voulu voir ou que les deux de fer peuvent lui rapporter quand des mains imprudentes les jetteront; à moins d'un miracle, les dés vont tomber.

L'œuvre diocésaine des écoles chrétiennes libres a tenu, le 9 avril, au Cirque d'Hiver, à Paris, une grande réunion privée, sous la présidence de M. Chesnelong, sénateur inamovible. La salle était comble dès huit heures et demie, et les derniers arrivants n'ont pu trouver de places; les dames se trouvaient en majorité dans l'assistance.

M. Chesnelong, dans son allocution, a fait connaître que les écoles catholiques, qui recevaient quarante mille enfants avant l'application de la loi de 1882, en comptent aujourd'hui soixante-dix mille, et que 16 millions ont été souscrits pour l'entretien de l'œuvre.

M. Denys Cochin, conseiller municipal, a ensuite combattu cette loi de 1882, par laquelle, a-t-il dit, l'État, se substituant aux familles, viole la liberté des consciences.

On a émis, ensuite, un vœu tendant à l'abrogation de cette loi.

LA DÉFENSE DE TUYEN-QUAN AU TONKIN.

Nous lisons dans l'*Evénement* de Paris, du 3 mai:

Dans quelques jours, le *Journal officiel* publiera le rapport du lieutenant-colonel Dominé sur la défense de Tuyen-Quan.

Un de nos amis nous communique la lettre suivante, qui contient de très curieux renseignements sur le siège de cette place:

Mais je reviens au siège de Tuyen-Quan, le plus bel épisode de la campagne du Tonkin.

C'est au mois de janvier que ce siège a commencé. D'abord, les Chinois se sont contentés de venir sur les mamelons voisins, essayant par une fusillade bien nourrie, d'inquiéter la garnison. L'artillerie de la place qui comprenait deux pièces de 80 de campagne, deux pièces de 4 de montagne et deux canons revolvers les inquiétant fortement dans la mise à exécution de cette tactique, ils ont bientôt songé à se construire des abris. Puis, je ne sais quel chef est venu prendre la direction des opérations—d'aucuns prétendent Liu Vinh Phuoc, d'autres le maréchal Mâ—mais, pendant quelques jours, on les a vus dans la plaine faisant de petites bottes avec les grandes herbes qui la couvrent. Notre garnison croyait qu'ils levaient la récolte du riz.

Un beau matin, on s'est aperçu que, pendant la nuit, ils avaient construit une parallèle à environ 500 mètres du mur d'enceinte. Et, pour cela, un nombre d'hommes indéterminé était arrivé sur l'emplacement de cette parallèle, chaque homme muni de sa botte de paille laquelle avait fait office de gabion. Cette fortification improvisée était complètement à l'abri des balles, et le canon était impuissant à la démolir. Le faible approvisionnement de nos pièces ne permettait pas d'ailleurs une consommation désordonnée de munitions.

Cette parallèle établie, elle sert de point de départ à une foule de sapes dont la dénomination est à faire et qui sont de vrais cheminements de taupe dans lesquels les Chinois travaillent jour et nuit pour se rapprocher du mur. Quelles sont leurs intentions? On les ignore. La garnison reste impuissante puisqu'elle ne comprend que deux compagnies de la légion étrangère et une compagnie de tirailleurs tonkinois, lorsqu'il y a environ cinq mille Chinois qui investissent la place, pendant qu'un corps d'observation fort de deux mille hommes se retranche à Duoc et intercepte toutes les communications avec les postes français voisins.

Tu vois que tout se fait dans les règles.

Un autre matin, on aperçoit soudain une autre parallèle à cent mètres du mur. Le même cheminement recommence avec la même patience et la même dissimulation.

Deux jours après, ce sont des places d'armes parfaitement construites et formant un abri aussi solide que sûr qui surgissent tout à coup du sol. Pendant ce temps-là, les troupes ennemies [illegible] se construisent des retranchements sur les mamelons en arrière et font jour et nuit pleuvoir une grêle de balles sur nos gens.

Bientôt les Chinois démasquent une batterie composée de deux pièces de 12 rayées, de deux pièces de 4 de montagne également rayées et de deux obusiers de 15 livres. Après quelques coups mal dirigés au début, ils arrivent à bien régler leur tir et envoient avec une satisfaction dont tu peux te faire une idée un obus de 12 dans le logement de M. le commandant Dominé commandant supérieur de Tuyen Quan. Ce dernier, non atteint, se contente de leur faire donner un rigodon.

Les jours suivants, c'est une pluie de projectiles sur la place. Des coups sourds semblant sortir des entrailles de la terre indiquent que du côté des cheminements, un travail mystérieux et barbare se prépare. On écoute attentivement: à n'en pas douter, c'est une mine ayant pour but de faire sauter un pan de mur.

On crée aussitôt une contre-mine. Les deux travailleurs arrivent presque à se rejoindre; il ne reste plus qu'une mince cloison de terre. C'est le Chinois qui a donné le dernier coup de pioche et, prêt avant son adversaire, il décharge sur ce dernier deux ou trois coups de revolver dont l'un l'atteint assez sérieusement. Prévenu, le piquet de garde arrive, retire le blessé et verse dans le trou de mine deux baquets de [illegible]. Non content de cela on apporte de l'eau et l'inonde complètement.

Dans les premiers jours de février une mine saute et fait une brèche d'environ 15 mètres; les défenseurs la réparent aussitôt. Quelques jours après, c'était une autre enlevant tout un saillant. A la suite de ce dernier résultat, l'ennemi tente un assaut dans lequel il éprouve des pertes énormes; celles de la garnison sont relativement faibles. Le bombardement continue toujours.

Le 13 février une troisième mine éclate et une troisième brèche est faite. L'ennemi accourt, couronne le parapet pour parer à une attaque imminente quand tout à coup deux nouvelles explosions se font entendre: une force épouvantable projette ces pauvres gens dans l'espace, pendant qu'un abîme s'ouvre sous leurs pieds. Ce sont deux nouvelles brèches qui viennent de se former et tous ceux de nos hommes qui se sont portés sur la partie qui a sauté sont tués ou blessés: il y en a quarante-deux. Un capitaine est tué, un sous-lieutenant grièvement blessé.

Mais l'énergie de la garnison ne faiblit pas un seul instant, et les Chinois tués à bout portant vont rouler dans l'abîme entraînant avec eux les gabions auxquels ils se cramponnaient déjà pour escalader l'obstacle et se précipiter à l'intérieur de l'enceinte. Cet insuccès les arrête pendant quelques jours puis ils se remettent à leurs travaux de mine.

Le 23 février je crois ils tentent un assaut de nuit vers trois heures du matin. Le piquet de garde insuffisant pour les arrêter se fait tuer bon nombre d'hommes et ne recule pas d'un pied. Ils viennent planter leurs drapeaux dans l'intérieur de la citadelle mais une section arrive et les culbute à la baïonnette.

A partir de ce jour l'activité des Chinois se ralentit. Ils viennent d'apprendre que la colonne est en route pour aller délivrer Tuyen Quan et ils ne songent plus qu'à mettre leur matériel en sûreté. Quand nous y arrivons le 3 mars au soir l'ennemi n'est plus là: il s'est retiré dans des villages fortifiés à quelques kilomètres de là. Il laisse des munitions en quantité considérable du riz et des outils de terrassier.

[illegible] la garnison voyant ce déménagement, a fait une sortie dans laquelle elle a encore perdu trois hommes tués. On a trouvé cinq autres mines prêtes, elles devaient faire sauter les murs qui existaient entre les précédentes. Le mur aurait ainsi été complètement traversé sur une longueur de plus de 200 mètres.

Cette défense est tout simplement une de nos plus belles pages. L'honneur en revient au commandant Dominé qui s'est montré là un homme d'une rare énergie et aux officiers et soldats de la légion.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington paroisse St Tammany, Louisiane.

Le *Temps* du 1er mai:

Les journaux de Berlin qui servent au chancelier à faire plus ou moins directement connaître ses intentions s'étant tenus jusqu'ici sur une assez grande réserve, le champ reste ouvert aux conjectures. Ce champ, d'ailleurs, n'est pas très étendu, et l'on ne peut malheureusement s'empêcher de soupçonner que M. de Bismarck verrait sans regret un duel à mort s'engager entre deux puissances, dont l'une l'inquiète par son voisinage et dont l'autre l'importune par son ascendant maritime et par ses institutions libérales.

Frédéric le Grand était déjà vivement préoccupé du danger dont l'expansion de la Russie menaçait l'Occident. "Je croirais faire une faute impardonnable en politique, écrivait-il à son frère, si je travaillais à l'agrandissement d'une puissance qui pourra devenir un voisin redoutable pour toute l'Europe." On sait si cette puissance est aujourd'hui moins effroyablement armée pour la lutte et animée de dispositions moins entreprenantes. Quoi d'étonnant, dès lors, que l'Allemagne la voie sans déplaisir dépenser une partie de ses forces dans une grande guerre et accepte [illegible] le mouvement qui la porte vers l'Asie?

Quant à l'Angleterre, il est probable que la diplomatie allemande redoute moins en elle un obstacle à ses projets de colonisation que le fâcheux exemple d'un grand pays libre et l'alliée morale de la France. L'Allemagne a des difficultés intérieures qui, tôt ou tard, se concentreront sur une seule question, l'adoption des institutions parlementaires, et l'on comprend de quel intérêt, pour les adversaires de ces institutions, serait la ruine du prestige dont reste environnée la nation qui a su faire de si grandes choses avec et par la liberté. Sans compter que, du même coup, la République française—nous le disons avec une entière et douloureuse conviction—perdrait ce qui est au fond son meilleur, son seul véritable appui en Europe. Les pays libres sont solidaires.

Si la situation est telle que nous l'avons décrite, on ne comprend que trop les motifs qui peuvent empêcher l'Allemagne de prévenir une lutte épouvantable et, qui plus est, toute grosse d'inconnu; et cependant on ne peut s'empêcher de se dire qu'il y aurait, dans une intervention pacifique, non seulement l'accomplissement d'un grand devoir, mais l'éclat d'un bien beau rôle.

Petite gazette de l'escrime:

L'*Evénement*, de Paris, nous apprend qu'une très brillante séance d'armes, tout à fait intime, a eu lieu, le 3 mai, dans l'après-midi, chez Mérignac.

Les nombreux élèves du célèbre maître ont rivalisé d'ardeur et d'entrain dans maints assauts intéressants.

Mérignac a tiré avec une virtuosité et une maîtrise merveilleuses contre MM. Poupelin-Maufrais et Fradin.

L'élève du professeur de Smythers a fait montre d'une énergie infatigable; il a soulevé des cris d'enthousiasme.

Quant à M. Fradin, qui a fort bien tiré, il a mérité les éloges que ne lui ont pas ménagé nos meilleurs tireurs.

A la même heure, une séance d'armes très animée avait lieu au Cercle de l'escrime.

Les meilleurs assauts ont été fournis par MM. les lieutenants Roux et Bonini, les frères de Raymonville, Charles Le Roy, de Chauvigny, Grut, Lacroix, Fleury, Chardin, Mayer, Aubert.

Les maîtres Hottelet, Mérle, Varille, Enjalbert et MM. Bigaud et Caratier de Joinville ont fait plusieurs assauts plein d'intérêt.

Le *Courrier des Etats-Unis*, du 16 mai:

Nous avons rapporté que la statue de la "Liberté éclairant le monde," embarquée à bord du transport français *Isère*, arriverait sans doute à New York vers le 5 ou le 10 juin. Il est probable que c'est le ministre de la marine, M. Whitney, qui recevra officiellement, au nom des Etats-Unis, la statue des mains du commandant de l'*Isère*.

Nous apprenons qu'un comité spécial de la chambre de commerce de New York a pris les dispositions nécessaires pour faire faire le 16 juin une excursion dans le port de New York aux officiers de l'*Isère*, et pour leur offrir deux ou trois jours après un banquet au restaurant Delmonico. C'est M. Frédéric Coudert qui, à ce banquet, souhaitera la bienvenue aux officiers français.

Madrid, 1er mai, 10 h. 15.

Plusieurs journaux appellent l'attention du gouvernement sur la nécessité d'augmenter les fortifications d'Algésiras et de Tarifa sur la rive européenne et de Ceuta sur la rive africaine, et de faire armer une escadre d'observation pour assurer la liberté du commerce et de la navigation dans le détroit de Gibraltar.

La plupart des journaux espagnols ne dissimulent pas leurs sympathies pour la Russie.

La Haye, 1er mai, 11 h. 25.

L'empoisonneuse de Leyde a été condamnée à la réclusion perpétuelle.

L'*Evénement* de Paris, du 4 mai:

Le ministre de la guerre a reçu aujourd'hui la dépêche suivante du général Brière de Lisle:

Hanoï, 1er mai 9 h. soir.

La note des commissaires chinois a été mise en route par terre de Phu Doan sur Thuan Quan. Ils me font connaître qu'ils ont déjà rencontré des généraux chinois et que tout se passera bien même avec Lu Vinh Phuoc.

D'autre part le vice-roi de Yunnan ayant reçu la notification des préliminaires fait savoir que le décret impérial sera exécuté aux dates convenues.

J'ai chargé les commissaires de régler la date précise de la remise de Thuan Quan entre nos mains.

M. Bocher, commissaire français des douanes chinoises est arrivé à Hanoï pour se mettre à ma disposition jusqu'à la fin de l'évacuation.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington paroisse St Tammany, Louisiane.

Ulcères et Catarrhes Chroniques.

Mme Christian Jelle, de Carondelet, St-Louis, Missouri, âgée de soixante-trois ans, avait à la jambe un ulcère chronique qui coulait depuis quarante-trois ans. Pour nous servir de son langage "elle avait essayé tous les médecins" sans obtenir le moindre soulagement. Deux de ces derniers, rangés parmi les plus connus, lui conseillèrent, comme unique moyen de sauver sa vie, de faire amputer la jambe malade au-dessous du genou. Elle souffrait d'une démangeaison insupportable, que remplaçait bientôt une douleur cuisante, de telle sorte qu'elle ne comptait plus que sur la mort pour la délivrer de ses tortures. Il lui était impossible de dormir ni de se reposer. Le 21 mars de la présente année, elle commença à employer le Peruna du Dr. Hartman, et aujourd'hui la jambe est parfaitement guérie; la vieille dame dit qu'elle a plus dormi pendant les trois derniers mois qu'elle ne l'avait fait durant les quarante-trois années précédentes.

Mlle Alice Brady, d'Est St Louis, Illinois, souffrait depuis cinq ans d'une ophthalmie catarrhale. Le 27 avril, elle se confia aux soins du Dr Hartman. Pendant toute l'année précédente, elle avait été soignée par deux des meilleurs oculistes de la ville, mais tous leurs efforts avaient échoué. Un mois après avoir été soignée par le Dr. Hartman, qui employait le Peruna, ses yeux étaient presque entièrement guéris, et, selon ses propres paroles, ce dernier a fait plus pour elle dans ce court espace de temps que les oculistes pendant toute une année. L'agent vainqueur est, bien entendu, le Peruna.

Mlle Annie Baker, First Avenue, Milwaukee, écrit: "C'est avec le plus vif plaisir que je recommande le Peruna. Je souffrais de l'asthme depuis des années. On m'engagea à essayer le Peruna. Ce médicament m'a promptement soulagée, et l'usage que je continue à en faire rend les accès de moins en moins fréquents. Je suis persuadée maintenant que je serai bientôt complètement guérie."

Walker Brothers, pharmaciens, Batavia, O., écrivent:

"Dr S. B. Hartman, Columbus, Ohio.—Cher Monsieur—Il y a environ deux semaines, j'ai eu connaissance d'un cas tout particulier, et après quelques questions posées à la malade, j'ai compris qu'il s'agissait d'un fort mauvais catarrhe de l'estomac qui durait depuis dix ans. La pauvre femme avait consulté tous les médecins qu'elle avait pu voir. Je la décidai à essayer votre Peruna et votre Manalin. Elle avait des spasmes tous les trois ou quatre jours; ils cessèrent à la cinquième dose, et ils ne sont plus depuis revenus."

W. M. Griffith, Ashland, Ky., écrit: "Les grands ulcères qui s'étaient déclarés il y a quinze mois sont complètement guéris. L'enflure, la rougeur et la démangeaison ont diminué, la jambe est guérie, et je suis parfaitement bien. Le Peruna est un merveilleux remède."

Décédée le 16 mai 1885, à Covington Louisiane, LOUISE AMELIE FORESTIER [illegible] GABICI âgée de 39 ans, native de la Nouvelle-Orléans.

De la part de Messieurs E. Forestier [illegible] ainsi que la famille Dantonet.

Le Courrier des Etats-Unis, les journaux de Toronto Canada et du Havre France sont priés de reproduire cet avis.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en paniers.
Vieux Whiskies Cognacs, Rhums, Genièvre, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Cresson de Fontaine.
(*Extrait d'un Journal de Paris.*)
Il est utile, à cette époque de l'année, de se purifier le sang par le moyen suivant:
Faites acheter chaque matin une botte de cresson à laquelle on joindra quelques feuilles d'oseille et de laitue, hachez ou pilez le tout, pressez dans une mousseline pour en extraire le suc et buvez les deux ou trois cuillerées de jus ainsi obtenues.
Après quinze jours de ce régime, toutes les âcretés du sang auront disparu et vous aurez le teint frais et rose au possible.
On peut trouver en tout temps d'excellent CRESSON DE FONTAINE aux stalles Nos. 126 et 127, Marché aux Fruits, (Marché Français), occupées par M. J. P. PACE.
19 mai—1 m.

UNITED STATES Silk Filature. Division of Silk Culture.—Bureau of Special District Agent, 181 rue de la Douane.—Les éleveurs qui ont à expédier leurs cocons frais, sont priés de vouloir bien dans leur intérêt, les expédier par les voies rapides, en caisses ou barils percés de trous. Les cocons pour être expédiés comme secs, demandent de 6 semaines à 2 mois de séchage.
J. HERRELIN, Spécial District Agent.
19 mai—2f

COVINGTON,
Paroisse St-Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.
OUVERTE, en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche, du "bass" et de la truite; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.
PRIX—$1.50 par jour; $40.00 par mois.
30 sept—1 an

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il se charge de procurer aux Emigrants des Lots, des Fermes ou des terres dans n'importe quel Etat de l'Union. Il vient d'ouvrir à Saint-Paul, un vaste magasin pour la vente sur consignation et à commission de tous les produits du Sud et de ceux importés d'Europe ou des colonies.
Il sollicite les ordres de MM. les négociants, fabricants et manufacturiers.
F. C. BOUCHER, Agent Consulaire de France, Saint-Paul, Minn.
13 avril—

UNE FLAMME DE GLOIRE
DANS UN BRILLANT, GRAND ET MAGNIFIQUE
FEU D'ARTIFICE ! !
MARQUERA L'APPROCHE DE LA LA CLOTURE DE
L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1884-5.
LE MARDI, 19 MAI, à 7:30 P. M.
—SUR LES—
TERRAINS DE L'EXPOSITION.
Les Artificiers de la Compagnie Anglo-Japonaise feront une de leurs plus belles
EXHIBITIONS PYROTECHNIQUES.
Quelques pièces MODERNES des plus compliquées et des plus attrayantes seront tirées.
CE FEU D'ARTIFICE RESTERA COMME SOUVENIR ET TOUS LES AMATEURS EN VILLE DEVRAIENT Y ASSISTER.
17 mai—2f

Photographe
21
rue Hopital
Photographies-Cabinet, supérieurement finies.
$3 la douzaine $3
1er avril—2m Mar Jeu Dim

Déballage d'Articles de Printemps
AUJOURD'HUI,
CHEZ
GODCHAUX.
NOUVEAUTÉS EN VETEMENTS POUR
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
Aux Prix les Plus Réduits.
[illegible] Webster sera [illegible]
LEON GODCHAUX,
81, 83 et 85 rue du Canal.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
[illegible] 26 avril—

Médaille d'Or, Paris 1878 — Diplôme d'honneur Amsterdam 1883
BASILE BARES
No 84 — Rue Royale — No 84
SEUL AGENT.
VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Breveté pour la tenue de l'accord, la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.
Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.

Nouvelles Marchandises reçues.
NOUVELLES NATTES DE CHINE.
Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde
A. Brousseau's Son,
23 & 25 Rue de Chartres 23 & 25
NOUVEAUX GENRES
Moquettes, Velours, Bruxelles,
avec et sans bordures.
Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle.
Toiles cirées, Linoleums.
Nattes de Coco et de Napia.
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
22mar—

Semence de Riz Honduras importée.
Un petit lot de cette semence devant donner du riz de choix et rendre par acre plus que toute autre, est offert en vente par
MANUEL PAYRO, 56 rue Douane
ou par DUPRE BROS. Produce Exchange
17 mai—15f

ELKIN & CIE,
100... RUE DU CANAL...100
Appellent l'attention sur leurs importations de
NATTES
Damassées, sans joints, et de qualités supérieures,
Venant d'être reçues.
TAPIS de tout genre à très bon marché.
Toiles cirées,
Corticine anglaise,
Stores,
Rideaux, etc.
12 mai—

Des Lettres de Crédit Circulaire.
Pour l'usage et l'agrément des
TOURISTES EUROPÉENS.
ÉMISES POUR
L'Angleterre et le Continent.
Peuvent s'acheter à la
BANQUE NATIONALE D'ETAT
31 et 33 rue du Camp.
Et à la SUCCURSALE, coin Conti et Royale.
10 mai—2m

BEAUX CHAPEAUX DE PRINTEMPS
CHEZ
MmeC.Samson
No 150 - CANAL - No 150
25 mars—1 19mai

A louer.
LA MAISON No 97, rue du Quartier, près Bourbon, venant d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
29 mars—PP.

Hôtels, Restaurants, &c.
TRISCONI.
HOTEL WASHINGTON,
MILNEBURG,
Réouvert pour la Saison 1885.
SEUL RESTAURANT de PREMIÈRE CLASSE sur les bords du lac.
La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.
Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés.
Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville comme ils le sont dans les autres établissements sont délicieux.
Les trains partent de la ville régulièrement. Voyez l'annonce du chemin de fer.
Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone ou laissés à mon établissement, le Customhouse Exchange, coin Canal et Decatur.
JOHN TRISCONI, Propriétaire.
17 mai—

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI.
M. BOUTO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre.
7 mai—3 m

LOUIS BEZAUDUN,
Restaurant de la Louisiane,
(Cuisine française. Chef cuisinier, Louis Bezaudun).
107 RUE DOUANE,
Près Royale ... Nlle-Orléans.
Salons privés. Chambres confortables et élégamment meublées pour voyageurs.
C'est le même restaurant qui était auparavant au No 113. Il est, aujourd'hui, immensément agrandi dans une des plus belles salles de la ville, où les habitués et le public trouveront non seulement une table supérieure et les meilleurs vins, mais en outre des appartements, des chambres et salons au dessus du tout étage.
Téléphone dans le bureau.
11 déc—8m

Ocean Springs Hotel,
Ocean Springs, Miss.
[illegible] 1885. [illegible]
J. F. PIERCE, Propriétaire
Anciennement du Beach Hotel, Galveston.
12 mai—1m

COKE
W. G. COYLE & CO.
[illegible] dont nous avons un fort stock. Faites-en l'essai. Nous offrons aussi aux fonderies d'excellent Coke de Connellsville.
Laissez vos ordres au bureau
No. 47, rue Carondelet,
15 mai—1 an Coin Union.

Elixir Oriental.
[illegible] Il guérit très vite la dyspepsie, active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs, les vomissements et les gaz de l'estomac et augmente considérablement l'appétit. [illegible] Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations de l'intestin si fréquentes chez les enfants.
Cet élixir est un fortifiant et un tonique de premier ordre; ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle-Orléans qui l'ont employé avec le plus grand succès.
Dose: Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos.
Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est surtout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif et je recommande l'usage à ceux dont l'état nécessite de cette classe d'agents.
E. S. LEWIS, M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M. Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac.
D. C. HOLLIDAY, M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.
Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Avant d'être confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien, la maladie devint chronique; c'est alors que M. Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus de [illegible] depuis le 27 février, je n'en ai plus pris.
ANGELA CASENAVE, Chemin du Bayou 246.
J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en ma qualité de médecin de la famille.
LEON FERRAND, M. D.

M. Jules Tardos.
Cher Monsieur—Je vous envoie un certificat de ma mère dont la digestion se faisait mal depuis quelque temps et qui souffrait aussi beaucoup de la constipation. Elle a pris de l'Elixir préparé par vous et en a éprouvé d'excellents effets.
Respectueusement, W. G. SNEAD.

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation et qu'en faisant usage de l'Elixir en question j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.
Mme REBECCA SNEAD, Rue Tremé 246.
Nouvelle-Orléans, 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL:
AU MAGASIN DE
ANGELO M. & JOSEPH SOLARI,
Coin des rues Royale et Douane, Nlle-Orléans.
Vente en gros et au détail.
12 avril—

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES
et des maux provenant soit des NERFS soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. [illegible] Les maladies de femmes [illegible] irrégularités de l'organisme [illegible] promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.
No 6 rue South Rampart.
20mars—1an

LA raison sociale de S. BLOCH & CO. est ce jour dissoute d'un commun accord. SIMON BLOCH assumera les responsabilités et continuera les affaires de Commission et de Facteur de Coton pour son propre compte, au No 49 rue Union.
SIMON BLOCH,
SAM'L WEIL.
Nouvelle-Orléans, 12 mai 1885.
13 mai—7f

Premier Grand Pique-Nique Annuel
—Par la Société—
UNIONE ITALIANA GARIBALDI,
En commémoration de
l'Indépendance Italienne "Festa dello Statuto,"
DIMANCHE 7 Juin 1885, à Oakland Park.
COMITÉ D'ARRANGEMENTS:
John Rocchi, A. Mazzola,
L. Ferrari, L. Dall Orso,
L. Cipriani, John Astredo,
A. Sidoti, J. R. Sbarbaro,
C. Possi, J. B. Rossi,
Sal. D'Amico, Raf. D'Amico.
Billet ... $50 cts.
Entrée gratuite pour les dames et les enfants.
3 mai—5,10,17,24,31—juin 5,6,7.

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs, enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
2déc 84 | 1 an PP—D Mar

MAISON
D. H. HOLMES
155 Canal, 13 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Baronne.
Mise en vente des dernières nouveautés en Grenadines noires et couleurs,
A des prix qui défient la concurrence.
Splendide assortiment
DE CRÊPON ET PONGEE EN TOUS GENRES.
26 avril—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
Bureau du Directeur-Général, Nlle-Orléans, 26 jan. 1885.
A partir de ce jour les terrains et les Bâtisses de l'Exposition seront ouverts de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Entrée générale 50 cts, enfants au-dessous de douze ans 25 cts; rien pour enfants portés dans les bras.
28jan—

SECOND ETAT ANNUEL
—DE LA—
Compagnie d'Assurances du Sud
(Southern Insurance Company)
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX ... No 31 RUE DU CAMP.
La Compagnie publie conformément à ce que prescrit sa charte, l'exposé suivant des opérations de l'année expirée le 31 décembre 1884.

PRIMES REÇUES

Sur les risques d'incendie	$202,905 59	
Sur les risques de rivières	13,412 75	
Sur les risques maritimes	11,211 01	
	$227,529 35	
Ajouter primes non acquises de 1883	47,335 11	
Total des primes	$274,864 45	
Ajouter—		
Intérêt et escompte	$17,430 94	
Profits et pertes	909 98	
		18,340 92
Total des recettes		$293,205 37
Moins—		
Pertes d'incendie payées	$100,043 98	
Pertes rivières payées	2,551 32	
Pertes maritimes payées	1,530 87	
Total des pertes payées	$104,126 17	
Cancellations et réassurances	36,907 03	
Réfaction et commission	39,850 07	
Taxes et licences	3,987 00	
Dépenses de bureau et d'agences; Board of Underwriters, machine à Babcock et corps de patrouilles, loyer, annonces, contributions, etc	27,706 27	
		212,576 54
Excédant		$80,628 84
Divisé comme suit:		
Réservé pour primes non acquises	$49,279 59	
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	16,336 39	
Dividende intérêt payé en juillet 1884	5,475 99	
Dividende intérêt payable en janvier 1885	8,296 39	
Réservé pour comptes douteux	1,240 50	
		$80,628 84

AUTIF.

$30,000 Bonds des Etats-Unis à 4 p. cent	$36,000 00
$62,000 bonds consolidés de la ville (Crossman issue)	62,430 00
$12,000 Consolidés de la Louisiane	8,080 00
Billets pour actions payables à des dates fixes	50,100 00
Prêts sur demande garantis par nantissement	102,225 00
Prêts sur nantissement 460 jours	22,350 00
Prêts sur première hypothèque affectant des propriétés de valeur situées en ville	5,000 00
20 actions du capital de l'Exposition Universelle	500 00
Bons St Bernard Steam Barge Company	59 00
Primes en voie de collection	33,934 31
Meubles de bureau, accessoires, cof. free, mappes etc	3,333 81
Réclamations en suspens	3,740 50
Argent comptant	54,207 35
	$381,700 97

PASSIF.

Capital	$300,000 00
Fonds de réserve	3,356 80
Dividendes non réclamés	3,191 33
Réservé pour primes non acquises	49,279 56
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	16,336 39
Intérêt-dividende payable en janvier 1885	8,296 39
Réservé pour comptes douteux	1,240 50
	$381,700 97

L'exposé précédent est une copie juste et vraie et exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, Lne., ce quatorzième jour de janvier, mil huit cent quatre-vingt cinq.
W. J. CASTELL, Notaire.

Nlle-Orléans, Lne, 14 janvier 1885.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue le 13 janvier, 1885, il a été résolu de payer aux actionnaires, sur demande à prendre sur les profits de l'année 1884, l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le capital payé jusqu'au 31 décembre 1884, faisant HUIT POUR CENT pour l'année.
6jan— SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE
Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, président,
WTON BUCKNER, PERRY NUGENT
RODOLPH WOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836, a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit:

Actif	$4,407,800 24
Passif	2,670,383 44
Surplus	$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois de l'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant-secrétaire résident.
CLARENCE F. LOW, député-assistant secrétaire.
Présidents.

L. DUPLEIX—Agence générale d'affaires—Natchitoches, Louisiane. De longues années d'expérience, acquise par cette agence, offre au commerce et aux étrangers de grandes facilités pour ventes ou achats de propriétés, placement de capitaux ou produits. Collections—renseignements de quelque nature qu'ils soient, recevront une attention prompte et spéciale. Correspondance échangée en Français, Anglais, Espagnol et Allemand.
6jan—

CHEZ
GRUNEWALD
18 Baronne ou 127 Canal,
LES MEILLEURS
PIANOS!
Meilleur marché que tous les autres

Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER
PIANOS!
Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.
GRAND STOCK DE
Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés
DES MEILLEURES FABRIQUES.
MUSIQUE
Et Instruments de Musique EN GROS ET EN DETAIL.
Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à
L. GRUNEWALD,
18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.
4oct—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
AVIS AUX EXPOSANTS.
BUREAU DU DIRECTEUR GÉNÉRAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.
LE bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires de 8 heures du matin à minuit.
Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 13 rue Union, à la Nlle-Orléans.
E. A. BURKE, Directeur Général.
9 déc—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
DÉPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.
AU PUBLIC.
LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes, sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte, elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R. F. SPANGENBERG à solliciter, et à recueillir de nouvelles souscriptions.
E. A. BURKE, Directeur Général.
7sept—PP

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant $700,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 205 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
24janv—1an PP

CHEMIN DE FER PORTATIF DECAUVILLE, Aîné,
A Petit Bourg (Seine et Oise) France.
26 MEDAILLES D'OR
et tous les premiers prix (15) sans exception depuis 8 ans.
3410 applications faites par les gouvernements français et étrangers, plantations de canne à sucre, entrepreneurs de travaux publics, usines, fonderies, etc., etc.
Production 3000 wagons et 100 milles de voie par mois.
Envoi gratis et franco du catalogue illustré.
22 fév—4m—Dim Mer VPP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en avril 1883.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital ... $250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON ... Président
LOUIS BARNETT ... Secrétaire
MAURICE STERN ... Vice-Président
13 fév—1an 1-ep

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 18 MAI—CLASSE No 117

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
53	41	36	44	9	67	55	25	7	47	71	75	—	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 18 mai 1885—4 heures P. M.

LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.